

Long Range Desert Group : pirates sur un océan de sable

Par Eitan Haddok

Cette unité de légende de la Seconde Guerre mondiale, créée par l'aventurier Ralph Alger Bagnold, a réussi un sacré pari : franchir l'infranchissable mer de sable entre Égypte et Libye. Et rendu ainsi de précieux services de renseignement aux forces alliées pour repousser les armées allemande et italienne.

Débraillée, hirsute, hilare... mais redoutable ! Une patrouille du LRDG à forte composante néo-zélandaise pose devant ses « navires », le 13 février 1943. Avant-garde de la 8^e armée britannique, ils sont les premiers à pénétrer au sud de la Tunisie. En dépit de la ressemblance troublante, le personnage au premier plan assis n'est pas Ralph Bagnold (ci-dessous), fondateur légendaire de l'unité, alors en poste comme général au Caire.

« Les patrouilles du groupe devaient naviguer dans ce désert à la façon des matelots en mer. »

« Tandis que la bataille se livrait le long de la côte entre la frontière égyptienne et Tobrouk, notre groupe, composé d'une douzaine d'hommes, avait pour objectif les aérodromes de Syrte et de Tamet sur la route de Tripoli, à plus de 1400 km de la base arrière de l'unité... » Ce n'est pas le récit d'un soldat des forces spéciales encadrant les rebelles anti-khadafistes. L'action se déroule en 1941, soixante-dix ans avant que les médias ne braquent à nouveau leurs projecteurs sur le désert libyen. Contexte et enjeu sont alors tout autres : il s'agit de stopper

l'avancée inexorable des forces de Rommel vers l'Égypte, où la 8^e armée britannique prépare sa contre-offensive. Une unité reçoit pour mission de surveiller le flanc sud de l'Axe : le Long Range Desert Group (LRDG). Un groupe d'hommes exceptionnels, dont chacune des centaines de missions relèverait encore aujourd'hui de l'exploit, parfois de l'impossible... L'aventure de cette unité de légende débute dans les années 1930, quand se côtoient, dans les palaces du Caire et dans le plus parfait romantisme colonial, princes arabes et aventuriers européens. Membres du Desert Survey Group, de la Royal

Society ou de la Royal Air Force, ils sont fascinés par la *terra incognita* cachée sous les vastes zones blanches qui couvrent encore les cartes du Sahara. Qu'y a-t-il dessous ? C'est pour le savoir que ces hommes explorent et cartographient sans relâche le désert Libyque, zone immense bordée à l'est par la grande vallée des oasis de l'Ouest égyptien, au sud par la frontière du Soudan et à l'ouest par le désert de Libye. En tout 3 millions de kilomètres carrés,

Le général Erwin Rommel (1891-1944) commande de fait les forces de l'Axe en Afrique du Nord de février 1941 à mars 1943. Il inflige de rudes coups à la 8^e armée britannique, ce qui lui vaut le bâton de maréchal, et pénètre en Égypte jusqu'à el-Alamein, à 100 km d'Alexandrie, où il est finalement vaincu. Après avoir commandé le front normand en juin 1944, il est compromis dans l'attentat contre Hitler et se suicide.

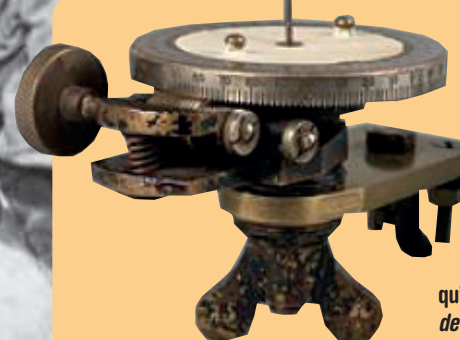
soit cinq fois et demie la France. Mais aussi l'un des climats les plus éprouvants (la température dépasse les 55 °C le jour et descend sous zéro la nuit) et l'un des territoires les plus infranchissables de la planète.

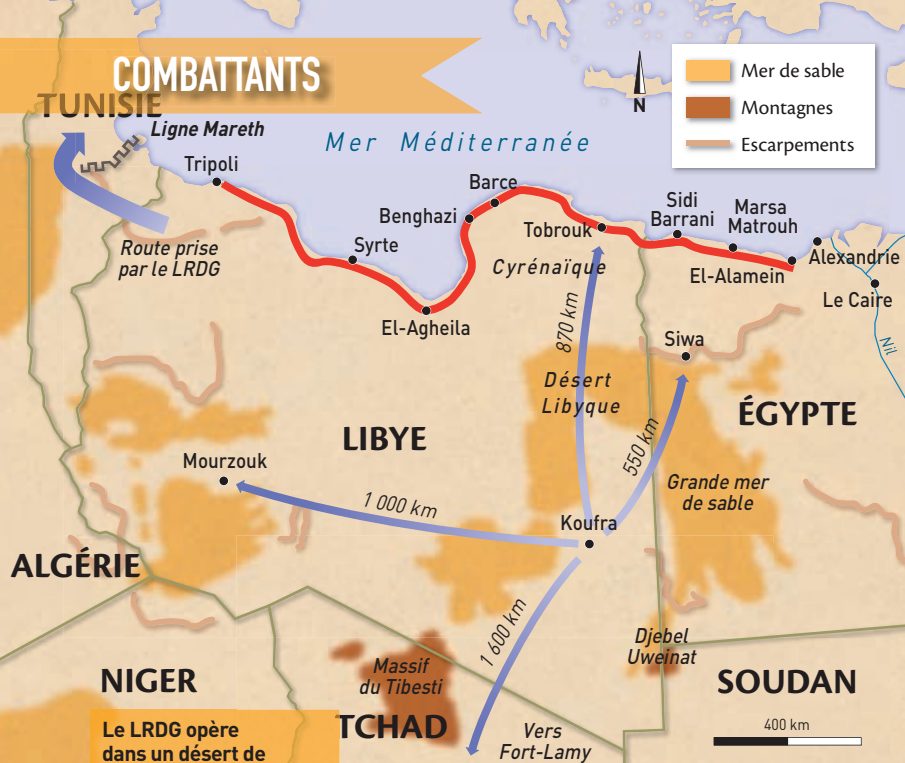
Un homme providentiel

Parmi ces aventuriers, un leader : Ralph Alger Bagnold. Après trois années de tranchées de 1915 à 1918,

Des as de l'orientation et des ondes

Grâce au compas solaire (ci-contre) conçu par Bagnold, plus efficace que la boussole magnétique, le LRDG navigue aisément en plein désert. Autre point fort du groupe : les transmissions. C'est à l'aide d'un émetteur n° 11 destiné à couvrir 40 km que les opérateurs, spécialement formés, émettent à 800, 1000 voire 1600 km. L'opérateur de chaque patrouille peut identifier, au milieu des parasites et interférences, les signaux les plus ténus. Afin que ceux-ci ne soient pas repérés, la procédure copie une procédure commerciale française : ainsi, un opérateur italien captant le signal à Tripoli peut croire qu'il reçoit un message banal émis d'Alger évoquant « une douzaine de bouteilles de champagne », quand il s'agit en fait d'une douzaine de blindés...





Le LRDG opère dans un désert de rocaillles et d'étendues sableuses vaste comme deux fois la France. Mais sa mission est très localisée : c'est la surveillance de l'étroite route côtière (en rouge) par où transite la quasi-totalité des ressources de l'axe.

Le maréchal **Rodolfo Graziani** (1882-1955) conquiert la Libye et l'Éthiopie pour Mussolini. Mais il se fait étriller en décembre 1940 par les Britanniques de Wavell, inférieurs en nombre mais motorisés, perdant 115 000 prisonniers. Ce militaire brutal et mussolinien fanatique finit ministre de la Défense de la République sociale, État fasciste croupion basé à Salo.

cet officier du génie est devenu, une fois posté en Égypte en 1926, un cartographe précis et efficace, mais aussi un géologue de talent, pionnier des études sur la dynamique des sables. Bagnold est aussi un explorateur sans pareil, au volant de sa Ford T. Il est le premier à traverser la grande mer de sable (voir carte), océan de cordons de dunes qui s'étend sur 700 km de long et 300 km de large, considéré alors comme infranchissable. En 1935, Bagnold publie un livre, *Libyan Sands: Travels in a Dead World* (Sables libyens : voyages dans un monde mort). Puis il quitte l'armée... Cinq ans après ces exploits, le silence du désert laisse place à l'écho des canons lorsque les 150 000 Italiens du général **Graziani** se massent à la frontière de l'Égypte. La menace pour les 30 000 soldats britanniques stationnés en Égypte sous le commandement du général **Wavell** devient pressante. Les Italiens sûrs de leur victoire préparent déjà le pur-sang arabe immaculé sur lequel le Duce doit faire son entrée

escale. Un reporter qui connaît ses talents le remarque à l'hôtel et en fait une dépêche. Wavell, intrigué, demande alors l'avis du spécialiste. Bagnold n'a pas besoin de carte pour composer un scénario dangereux : des forces motorisées partant de Koufrou ou du Djebel Uweinat — deux oasis italiennes du désert libyque — pourraient en deux jours rejoindre le barrage d'Assouan et barrer non seulement le Nil mais aussi la ligne de chemin de fer reliant l'Égypte au Soudan et à la mer Rouge...

Pour éviter le désastre, Bagnold suggère de créer une force motorisée et de prendre les devants. Idée que l'état-major de Wavell considère comme une folie : le désert n'est-il pas une « mer de sable » réputée infranchissable ? Mais le major sait à quoi s'en tenir sur le sujet et ses arguments portent. « *Dites-moi Bagnold, demandez Wavell, comment voulez-vous arriver en Libye et qu'y feriez-vous ?* » « *En traversant la grande mer de sable, Sir, par le passage de Patrick Clayton*, répond l'ancien explorateur. *Nous relèverons toute activité de l'ennemi en direction du sud, vers le Nil.* » « *Quels sont les risques ?* » s'enquiert le général. « *En été, personne ne sait jusqu'où peut grimper le mercure...* » « *Et que ferez-vous si les Italiens ne bougent pas au sud ?* » insiste Wavell, sceptique. « *De la piraterie !* riposte Bagnold. *Nous attaquerons leurs convois, nous harçèlerons leurs postes, nous brûlerons leurs dépôts, nous épierons et*

rendrons compte de leurs moindres mouvements et effectifs, nous détruirons leurs avions... Nous leur rendrons la vie impossible. »

Aventuriers et bricoleurs de génie

Ce vaste programme n'est pas tout à fait improvisé. En vérité, Bagnold a déjà suggéré par deux fois, en 1939 et 1940, la création d'une colonne mobile du désert. Ses offres ont été rejetées. Mais Wavell donne cette fois le feu vert : le LRDG a six semaines pour devenir opérationnel. Aussitôt, Bagnold rameute tous ses vieux partenaires d'expéditions : le fameux Patrick Clayton (également ancien compagnon du comte Almasy, voir encadré ci-dessous) du service topographique, William Kennedy Shaw, officier de renseignement à Jérusalem... Ce dernier note dans ses mémoires : « *Bagnold vint à Jérusalem et me demanda de faire partie de la nouvelle colonne. C'était une de ces chances qui arrivent une fois dans la vie, pensez donc ! L'armée était disposée à me payer*

pour accomplir un travail que j'avais fait avant la guerre de ma propre initiative au prix de beaucoup de temps et d'argent. »

Les compagnons du désert se retrouvent au Caire « comme au bon vieux temps ». Black emprunte des théodolites à l'Institut

de physique, Rowntree fait imprimer des cartes à Giza. Harding Newman récupère des compas solaires dans l'armée égyptienne. Bientôt, les amateurs se joignent aux professionnels : des passionnés de courses de chevaux donnent leurs jumelles, des institutrices leurs tables logarithmiques. Surtout, un certain Shapiro, représentant local de Ford, aide pour les véhicules. Cette assistance est cruciale : si les antiquités Ford T et A, ou le cabriolet V8 de 1932, ont permis l'exploration en temps de paix, leur capacité d'export est insuffisante pour le matériel de guerre : mitrailleuses, munitions, provisions... Peu convaincu par l'équipement militaire, Bagnold fait modifier, par le service du matériel de l'armée, des camions civils Chevrolet WB trouvés à Alexandrie (ils seront remplacés en mars 1942 par des Chevrolet 30cwt plus costauds). D'abord sceptiques sur la capacité de ces véhicules à franchir les barrières de dunes,

les futurs membres du LRDG reconnaîtront, « *une fois encore, que Bagnold avait raison* ». Toute l'expérience des anciens explorateurs est mise à profit dans l'adaptation des véhicules. Les radiateurs sont équipés de vases d'expansion bricolés en 1920 par Bagnold. On fabrique des plaques de désensablement conçues, elles aussi, par Bagnold. On installe des suspensions plus puissantes, des supports pour le matériel radio, les mitrailleuses et les compas de navigation. Du coup, les camions conçus pour charger 1,5 t en emportent 2, avec un rayon d'action de 1 800 km. Reste ensuite à trouver des hommes pour étoffer les effectifs. Des soldats issus des rangs de la division de cavalerie du groupement néo-zélandais forment les premières patrouilles du LRDG, rejoints plus tard par des volontaires rhodésiens et britanniques. Au total, la colonne compte quelque 350 hommes, organisés en un groupe de commandement, un groupe A néo-zélandais, un groupe B rhodésien, une équipe de dépannage et une de transmissions. Si tous les membres ont une spécialité, radios et navigateurs sont naturellement les experts

les plus précieux pour cette unité de reconnaissance très particulière. Kennedy Shaw, nommé officier de renseignement et responsable de la navigation, écrit : « *Le manque de pluie et l'érosion ont fait du désert ce paysage désolé sans aucun point de repère. C'est pourquoi les patrouilles du groupe devaient naviguer dans ce désert à la façon des matelots en mer.* » Les boussoles magnétiques n'étant pas assez fiables, le LRDG utilise une arme secrète conçue en 1930 par l'incontournable Bagnold : un compas solaire (toujours appelé « compas de Bagnold ») fixé au véhicule et simple d'utilisation, capable d'assurer un relevé efficace en mouvement. En septembre 1940, cinq semaines exactement après l'ordre créateur de Wavell, le LRDG est prêt à passer à l'action dans un champ d'autonomie qu'il étendra jusqu'à... 5 600 km ! Mission principale : le renseignement, notamment le *road watch* (« surveillance de la

route »). Au cours des années 1941 et 1942, jusqu'à dix jours de suite, les patrouilles camouflées du LRDG se relaient toutes les semaines pour garder à l'œil la *Via Balbia* : l'axe côtier qui va de Tripoli à Benghazi, à 650 km derrière les lignes ennemies. Blindés, canons, camions, Jeep, hommes, tout ce qui circule est observé (la nuit, on s'approche à moins de 30 m de la route) et noté consciencieusement. Puis, le soir tombé, les précieuses informations sont communiquées par radio au commandement du LRDG, à Siwa, en Égypte, puis à Koufrou.

Les Scorpions croisent la route des FFL

C'est en effet à Koufrou, oasis perdue au milieu du désert libyque, que le LRDG va finalement établir sa base, suite à une aventure commune avec une autre troupe légendaire : la colonne des Forces françaises libres du colonel Leclerc. C'est Bagnold lui-même qui, en novembre 1940, se rend à Fort-Lamy (aujourd'hui N'Djamena), QG des Français libres du Tchad où le gouverneur Félix Éboué s'était rallié à de Gaulle dès l'appel du

Le général (puis maréchal) **Archibald Wavell** (1883-1950) commande en chef dès 1939 les forces britanniques au Moyen-Orient en 1940. Brillant vainqueur des Italiens en Libye fin 1940, il s'oppose cependant à Churchill sur la stratégie à suivre. Muté en Inde où il va lutter efficacement contre les Japonais, il est remplacé par le général Claude Auchinleck le 20 juin 1941.

Le Chevrolet WB est la monture préférée du LRDG jusqu'en 1942. Bagnold a choisi lui-même ce camion à deux roues motrices, de préférence aux 4x4 jugés trop lourds. Les engins sont allégés des portières et du toit, puis pourvus de radiateurs adaptés au sable et aux grosses chaleurs ainsi que d'un armement. Ici, à l'arrière, un fusil antichar Boys de 13,9 mm, efficace contre les légers blindés italiens, et à l'avant, une mitrailleuse légère Lewis de 7,7 mm.





Artistes du camouflage, spécialistes du renseignement, les hommes du LRDG combattent peu et subissent des pertes très légères.

Le **Special Air Service** (SAS) est une unité britannique créée le 1^{er} juillet 1941 au Caire et vouée aux opérations de commando derrière les lignes ennemies. Ces troupes spéciales ont participé après 1945 à toutes les guerres de l'Empire britannique, de Malaisie en Irak.

Pour en savoir +

- Livres** • *Patrouilles du désert*, W. B. Kennedy Shaw, J'ai lu, 1964 (trad. du livre de 1945).
- *The Kiwi Scorpions*, B. O'Carroll, Token Publishing, 2000.
- *The Other Desert War: British Special Forces in North Africa, 1940-1943*, J. W. Gordon, Greenwood Press, 1987.
- *Long Range Desert Group in Libya, 1940-41*, R. L. Kay, disponible sur www.nzetc.org
- Web** • Le site www.lrdg.org

■ La guerre du LRDG continue après l'Afrique

Faute de déserts où opérer, le LRDG est reconverti à l'été 1943 au Liban pour les opérations en montagne. Mal employée dans un rôle d'infanterie qui lui sied mal, l'unité subit de lourdes pertes lors d'opérations menées dans les îles grecques (2 officiers et 39 hommes tués à Levita le 24 octobre 1943, plus que pendant toute la guerre d'Afrique). Décimé, le LRDG est reconstitué et travaille avec plus de succès en menant des missions de renseignement et de sabotage, en liaison avec les guérillas des Balkans. Son transfert en Extrême-Orient refusé, l'unité est dissoute le 1^{er} août 1945. Quant à Bagnold, il part du LRDG dès 1941 (lui succèdent Jake Easonsmith, tué fin 1943, puis David Lloyd Owen) pour monter en grade. Il quitte l'armée en 1944 avec le grade de général de brigade et se consacre à la recherche. Il meurt en 1990.

plein désert! — de la colonne du LRDG partie du Caire, à 1 400 km, par la caravane de Massu transportant à dos de chameau depuis le Tchad le carburant nécessaire au raid. L'opération, le 11 janvier 1941, se solde par de lourdes pertes et la neutralisation de l'aérodrome côté ennemi, mais aussi par la mort d'Ornano, tué dans l'action.

Et les Italiens ont soif de revanche. Le 31 janvier, une colonne du LRDG est accrochée par sa rivale, la *Compagnia Autosahariana di Cufra*, appuyée par des avions à 130 km au sud-ouest de Koufra. Trois membres du LRDG sont pris, dont le major Clayton en charge des patrouilles, un autre tué. Les quatre rescapés, certains blessés, vont marcher 336 km dix jours durant avec 7,5 l d'eau et pas de vivres, avant d'être secourus (hélas trop tard pour deux d'entre eux). Ce revers est cependant vite oublié, car le 7 février, la colonne Leclerc atteint Koufra, à 1 600 km de son QG au Tchad, et s'en empare le 1^{er} mars. De ce jour, l'oasis sera, selon Kennedy Shaw, « une base inestimable pour le LRDG. Nous avions contracté une grande dette envers Leclerc et ses hommes. »

Les sentinelles du désert

En dépit de succès spectaculaires comme le raid sur Mourzouk ou l'attaque de l'aérodrome de Barce (23 avions détruits ou endommagés) le 14 septembre 1942, le but du LRDG n'est pas de combattre. Agents de renseignement avant tout, les hommes au badge orné d'un scorpion fuient la publicité. Le travail de commando est essentiellement le fait des SAS du lieutenant-colonel David Stirling, qui utilisent cependant les compétences en navigation et la logistique spéciale du LRDG, rebaptisé « compagnie de taxi du désert ». Les hommes du major Bagnold secourent aussi les aviateurs abattus et les prisonniers évadés, ravitaillent les forces spéciales isolées et capturent aussi des ennemis afin de recueillir des informations et d'intercepter du courrier. D'excellents linguistes maîtrisant l'italien, l'allemand et l'arabe (dont Christopher Lee, futur comte Dracula et polyglotte distingué) sont pour cela affectés à chaque patrouille. De 1941 à fin 1942, le LRDG garde dans ses jumelles les activités de

l'Axe, tout au long des innombrables allers-retours et batailles qui jalonnent la côte de la Cyrénaïque à l'Égypte, entre el-Agheila (atteint fin décembre 1941 par Auchinleck, successeur de Wavell) et el-Alamein (atteint fin juillet 1942 par Rommel). Le LRDG va jouer encore un rôle crucial dans la bataille d'el-Alamein (3 novembre 1942), en renseignant le général Montgomery, successeur d'Auchinleck, sur les faiblesses de l'Axe. Si la victoire alliée est alors acquise, les Scorpions réservent encore une vilaine piqûre à Rommel, le Renard du désert.

En janvier 1943, la 8^e armée est aux portes de Tripoli et prépare déjà l'avance sur Tunis. Mais la route est barrée par la ligne Mareth : 100 km de fortifications défendues par 75 000 soldats de l'Axe, 170 000 mines et une pléthore de canons antichars et antiaériens sur lesquels les blindés alliés se cassent les chenilles.

La ligne se situe entre la côte à l'est et les reliefs de Matmata à l'ouest, considérés comme infranchissables. Mais le mot ne fait pas partie du vocabulaire du LRDG. Durant plusieurs semaines, ses patrouilles vont

explorer la région à la recherche d'un passage... jusqu'à sa découverte le 12 janvier par le capitaine Wilder, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Fom Tataouine. Baptisée « *Wilder's Gap* », la trouée est complétée par un itinéraire reconnu par le lieutenant Tinker jusqu'au col de Tebaga, démontrant la possibilité d'un débordement de la ligne Mareth. Le LRDG va s'employer à le rendre réalisable, jalonnant les pistes, établissant des dépôts jusqu'au 19 mars. La patrouille Tinker ouvre alors la voie à une division néo-zélandaise. Et trois jours plus tard, le verrou de Mareth saute, livrant la Tunisie tout entière : le 12 mai, l'Axe capitule et livre 230 000 prisonniers. Ainsi s'achève l'épopée africaine du LRDG (mais pas sa guerre, voir encadré ci-contre), « *l'unité de la grande armée britannique du désert composée des hommes les plus braves, les plus robustes et les plus intelligents* », selon les journaux de Londres. Propagande ? Pas sûr. « *Aucune unité de taille semblable ne nous causa autant de dégâts que le LRDG* », écrit Rommel. Bel hommage du Renard aux Scorpions. ■

Secondant les forces spéciales, le LRDG devient la « compagnie de taxi du désert ».